l'agriculture leurs aliments de tous les jours. Ces travaux, auxquels leur éducation première les avait laissés étrangers, étaient en outre incompatibles avec les fonctions de leur ministère. Le peu de frères coadjuteurs européens qu'ils comptaient parmi eux étant presque aussi inhabiles à ces exercices que les missionnaires eux-mêmes, ceux-ci s'associèrent les *donnés*. . . Les *donnés* partageaient leurs dangers, leurs fatigues et leurs privations; ils pourvoyaient à leurs besoins, ils leur servaient de compagnons dans leurs courses apostoliques; ils labouraient la terre, ils élevaient des travaux de défense, au besoin ils marchaient au combat, et, quand les missionnaires travaillaient çà et là dans leurs diverses missions, ils gardaient la résidence et la protégeaient contre les peuplades ennemies ” (1).

A l'origine, les *donnés* émettaient des vœux conditionnels et portaient le costume religieux. A ceux qui s'engageaient pour la vie, la Compagnie de Jésus s'obligeait de pourvoir à leurs besoins jusqu'à la fin de leurs jours. Un peu plus tard, à la demande de Rome, les Pères Jésuites modifièrent l'institution de leurs *donnés*. Les vœux, de même que le costume religieux, furent abandonnés. Il n'y eut plus de distinction entre les *donnés* et les domestiques à gages.

C'est dans ces conditions que le jeune Amyot monta au pays des Hurons. Il y resta jusqu'à l'âge de vingt ou vingt-un ans.

Le 2 octobre 1649, le gouverneur d'Ailleboust, en vertu du pouvoir à lui donné par les Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle-France, concédait aux frères Mathieu et Charles Amyot la consistance de cinquante arpents de

(1) Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII^e siècle, tome Ier, p. 389.